

10 juin 2020 | Communiqué de presse

Afrique subsaharienne: les fonds destinés à la recherche agricole sont principalement octroyés à l'agriculture industrielle

Une nouvelle étude démontre que les bailleurs de fonds privés et publics maintiennent le statu quo dans la recherche agricole.

EMBARGO - 10 juin 2020 – [Une nouvelle étude](#) de Biovision, IPES-Food et de l'Institute of Development Studies (IDS) démontre que les bailleurs de fonds influents tels que la fondation Bill et Melinda Gates et les agences gouvernementales de développement continuent d'investir principalement dans la recherche agricole industrielle, en dépit des connaissances actuelles sur l'impact environnemental et social significatif de ces modes de production.

Les données contextualisées dans cette étude prouvent que seule une petite partie de la recherche agricole en et pour l'Afrique subsaharienne favorise des systèmes alimentaires plus durables:

- Seuls **3% des projets agricoles africains de la fondation Bill et Melinda Gates** promeuvent des approches agricoles durables et régénératrices selon les principes de l'agroécologie. La fondation est le plus grand investisseur philanthropique pour la coopération au développement en matière d'agriculture.
- 85% des projets de recherche financés par la fondation Gates se limitent à la promotion de l'efficacité des pratiques industrielles ou à l'augmentation de leurs rendements.
- Seuls **13% des projets des instituts de recherche kenyans** suivent des approches agroécologiques. 13% additionnels visent à remplacer les intrants synthétiques par des intrants écologiques.
- **51% des projets soutenus par la Suisse** ont une composante agroécologique. Cependant seule une minorité d'entre eux adoptent une approche systémique.

Ces dernières années dans le contexte du changement climatique une attention croissante s'est portée sur le potentiel de l'agroécologie. Au niveau mondial de plus en plus d'exploitations agricoles adoptent des méthodes agroécologiques. Cette tendance n'est cependant pas reflétée dans les flux financiers destinés à la recherche agricole. Selon les auteurs de l'étude, au vu des impacts négatifs de l'agriculture intensive, un changement de paradigme est nécessaire de toute urgence.

Hans R. Herren, Président de Biovision et lauréat du Prix mondial de l'alimentation des Nations Unies, souligne: "La plupart des gouvernements, tout comme la fondation Gates et son agence de développement AGRA, s'obstinent avec l'approche dite de la "révolution verte", convaincus, à tort, que seule l'agriculture industrielle peut produire suffisamment de nourriture pour la population mondiale. Cette approche a été un échec à tous les niveaux: pour les écosystèmes, pour les agricultrices et agriculteurs et ceci dans tout le continent africain."

Hans Herren ajoute: "Nous devons changer maintenant pour affronter les nombreux défis tels que le changement climatique, la pression sur les ressources en terre et en eau, les problèmes de santé liés à la nutrition et à la pandémie de la Covid-19. Et cela commence par réorienter les flux financiers vers l'agroécologie."

Afin d'accélérer ce changement nécessaire, l'étude invite les bailleurs de fonds et donateurs à prendre les mesures suivantes: passer à des modèles à long terme basés sur la coopération entre les différents acteurs; initier des projets auxquels les agricultrices et agriculteurs peuvent directement contribuer; apporter un soutien accru aux organisations africaines; et devenir plus transparents sur les sources de financement, le suivi des projets et l'évaluation de leur impact.

Olivia Yambi, co-directrice de IPES-Food, affirme: "Nous devons réorienter les flux monétaires et équilibrer les relations de pouvoir asymétriques. En Afrique, comme ailleurs, les intérêts économiques conduisent à des pratiques agricoles basées sur des solutions technologiques qui lessivent les sols et détruisent les moyens de subsistance. Ces méthodes plongent les agricultrices et agriculteurs dans une dépendance aux plus grandes entreprises agroalimentaires mondiales. Les approches agroécologiques permettent de sortir de ce cercle vicieux."

*La Fondation suisse **Biovision** s'engage en faveur du développement durable en soutenant des projets de développement écologique en Afrique subsaharienne, en plaidoyant au niveau international en faveur d'une transformation du système alimentaire et en menant des projets de sensibilisation en Suisse.*

*Le **International Panel of Experts on Sustainable Food Systems (IPES-Food)** est un groupe d'experts indépendants qui préconise une transition vers des systèmes alimentaires durables au niveau international.*

*L'**Institute of Development Studies (IDS)** est un institut de recherche international sur les thématiques liées à la justice et la durabilité.*

Les expertes et experts suivants sont disponibles pour des entretiens:

<u>Hans Herren</u> Président de Biovision Langues: F, E, D	<u>Molly Anderson</u> Membre experte d'IPES-Food Langue: E	<u>Olivier De Schutter</u> Membre expert d'IPES-Food Langue : F
--	--	---

Informations médias (EN/DE/FR/ES):

Mathieu Carey
Responsable communication, IPES-Food
E-Mail: mathieu.carey@ipes-food.org
Tel.: +32 4 56 21 69 21

Martin Grossenbacher
Responsable communication, Biovision
E-Mail: m.grossenbacher@biovision.ch
Tel : +41 44 512 58 25